

LES ÉCRANS DU LARGE ET SHELLAC PRÉSENTENT



UN FILM DE ELISABETH LEUVREY

LA TRAVERSEE



AU COEUR DU VA-ET-VIENT

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous embarquer sur ce ferry qui rallie Marseille à Alger ?

Elisabeth Leuvre : Je m'y suis retrouvée presque « à mon insu » et pourtant, je peux dire que ce n'est absolument pas le fruit du hasard si, à un moment donné, j'embarque sur ce bateau... *La Traversée* est une étape d'une longue route sur laquelle je me suis engagée, il y a plusieurs années en entreprenant de retourner en Algérie, qui est ma terre natale, pour y mener un travail documentaire sur la question de la mémoire, de l'identité et de la transmission.

J'avais commencé à m'y rendre en avion, mais le « passage » d'un monde à l'autre m'était trop brutal. J'ai donc essayé de prendre le bateau. Lors de ma première traversée, à chaque rencontre à bord se produisait une chose étrange que je ne parvenais pas encore à qualifier. Ce sentiment s'est répété au voyage retour et j'ai très vite décidé de ne plus me rendre à Alger qu'en bateau. C'est alors que j'ai réalisé qu'à bord, des ponts aux salons, des cabines aux bars, l'entre-deux - rives, territoires, patries - disposait d'un lieu, d'un espace mental, que chaque passager pouvait le temps du voyage investir, s'approprier. Je me retrouvais confrontée au cœur de ce qui m'apparaissait être un véritable « rite de passage » - que je recherchais, dont j'avais besoin moi aussi et que j'étais venue trouver là en m'embarquant sur ce ferry qui rallie la France à l'Algérie.

On est frappé par la diversité des profils de personnes que vous rencontrez au cours du tournage. Les passagers du ferry sont-ils en quelque sorte un produit de l'histoire franco-algérienne ?

On n'embarque pas sur ce bateau « par hasard ». Peut-être que cela viendra un jour, mais pour l'heure, ce n'est pas le cas. Tout au long des vingt traversées que nous avons effectuées pour tourner ce film, je n'ai croisé quasiment aucun touriste. Au sens où, tous les passagers portaient en eux quelque chose de cette histoire franco-algérienne que vous évoquez.

J'ai fait très attention dès le tournage à ne pas me laisser séduire par cette diversité exemplaire qui transitait là sous mes yeux. La tentation était grande en effet de chercher à dresser un inventaire d'une quelconque réalité socio-ethnologique. Ce qui m'intéressait plutôt dans chaque rencontre, c'est l'écho qu'elle provoquait en moi. Je voulais dresser à petites touches le portrait d'un sentiment qui m'était familier, celui du tiraillement éprouvé dans la problématique soulevée par l'entre-deux ; l'entre deux rives, l'entre deux pays, l'entre deux appartenances.

Le fait d'être en voyage facilite-t-il le dialogue à cœur ouvert ?

Durant les 24 heures du trajet, le moment de la traversée est totalement propice au récit. Les langues se délient parce qu'il faut bien passer le temps, mais aussi par nécessité, parce que justement le bateau devient inconsciemment et pour ce temps seulement, ce lieu inespéré d'où l'on peut se raconter - à soi, à l'autre. Il n'est plus question du « là-bas » vue d'ici ou de l'« ici » envisagé depuis là-bas. Nous ne sommes plus en France et pas encore en Algérie. Et vice versa. Le bateau se transforme alors en un véritable sas pour les esprits dont les états se modifient très visiblement au cours du voyage.

Bien souvent pour le passager, à l'aller comme au retour, il s'agit de se donner le temps de se faire une raison, de se donner le temps de reprendre des habitudes (à l'aller comme au retour).

Le déracinement et l'acculturation sont des motifs très récurrents dans votre film. Peut-on définir ces immigrés comme des personnes qui ne sont plus algériennes et qui ne sont pas encore françaises ?

Il y a dans le film des immigrés, c'est à dire des Français d'origine algérienne qui résident en France mais il y a aussi des Algériens qui résident en Algérie et qui se retrouvent eux aussi - à cause du passé

qui lie ces deux pays - au cœur de ce va-et-vient. Et pour chacun, la question du déracinement et/ou de l'acculturation se pose. Après, bien sûr, chaque histoire est singulière mais, au fil des traversées, dans le huis clos du bateau, ce qui se dessine particulièrement, ce sont des parcours qui tous nous disent leurs remous, leurs « vagues à l'âme ». On assiste bien souvent à des échanges de propos pleins de contradictions et de paradoxes. Mais, pour les uns comme pour les autres, la question centrale reste celle de la place : où est ma place ? Mais aussi : quelle place m'a-t-on fait alors (par le passé) ou me fait-on aujourd'hui ?

Ce qui me semblait intéressant dans un espace-temps comme celui-là - le bateau qui traverse -, c'est qu'il est la métaphore idéale, le symbole juste, pour évoquer le « déplacement » de ces êtres désespérément en quête d'une place. Une place où il leur serait possible de se retrouver ou - doit-on peut-être dire - s'y retrouver...

Les témoignages que vous recueillez font très souvent état d'un sentiment d'être mal-aimé par la France. Peut-on effectivement parler de mal d'amour ?

Je crois que c'est très juste de parler de mal d'amour. Tout au long du film, les personnages ne cessent d'en parler. Ils ne le font pas toujours frontalement. Parfois c'est même derrière un apparent rejet affiché pour la France que cela s'exprime. Ce que l'on constate, c'est que la plupart du temps leurs sentiments sont énoncés de manière très ambivalente. Et cet amour-rejet parle de ce mal d'amour. On sent bien cet effort désespéré pour se faire aimer d'une France bien autiste.

Arabophobie, islamophobie, racisme... La France est-elle un pays xénophobe ?

Ce sont des mots très forts. Ce sont des mots que l'on retrouve, sonnants et trébuchants, sur les unes des kiosques... Mais quelle réalité recouvrent-ils ? Tout ce que je peux dire ici, c'est qu'à l'origine du projet de ce film, il y a la nécessité, nourrie d'une conviction personnelle forte, de déconstruire la représentation « médiatique » faite du migrant, de l'Autre.

En ne faisant le choix de ne faire exister le passager que lorsqu'il est à bord, dans un contexte extrêmement dépouillé (la mer, l'horizon, le bateau - comme lieux neutres), je souhaite qu'il devienne alors possible de ne plus rattacher les personnages exclusivement à un contexte social, mais leur ouvrir ainsi un champ d'expression d'ordre sentimental. Dans ce contexte inédit, l'écho de leurs paroles, de ce fait plus libres, plus universelles et donc plus proches, résonne étonnamment.

Le problème de l'intégration a ressurgi brutalement dans la vie politique française avec les émeutes de Novembre 2005. Votre projet s'est-il aussi nourri des résonances perçues à l'issue de ces événements ?

En 2005, une certaine catégorie de Français (issus de l'immigration) venait simplement rappeler à l'ordre la France, au travers d'une révolte que l'on peut qualifier de républicaine. Elle ne cesse d'interroger la République, dans le rapport que cette dernière entretient avec elle.

Il est primordial d'être à l'écoute de cette parole, libérée dans *La Traversée* de toutes ses pesanteurs ; essentiel de prendre acte de ce désir désespéré d'amour, de cette quête de place, de cette recherche du troisième monde qui est au cœur du film.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE réalisé dans le cadre de *Hot Docs*, Festival international canadien du film documentaire de Toronto.



*
“LA MER EST BELLE,
NOUS ALLONS FAIRE
UN BEAU VOYAGE”

ANNONCE DU SECOND CAPITAINE - 4'13s



DEMAIN JE SAIS QUE JE VAIS ÊTRE AU
BLED. ET CE BLED, JE NE LE CONNAIS PAS.
JE ME FAIS CROIRE QUE JE RETOURNE EN
ALGÉRIE ET QUE JE RETOURNE CHEZ MOI.
JE RETOURNE PAS CHEZ MOI PARCE QUE
JE SAIS QUE CE N'EST PLUS CHEZ MOI.
J' Y RETOURNE, PARCE QUE JE ME SUIS
RETROUVÉ MALGRÉ MOI DANS LA PLACE
DE MON PÈRE.

BEN - 35'32s



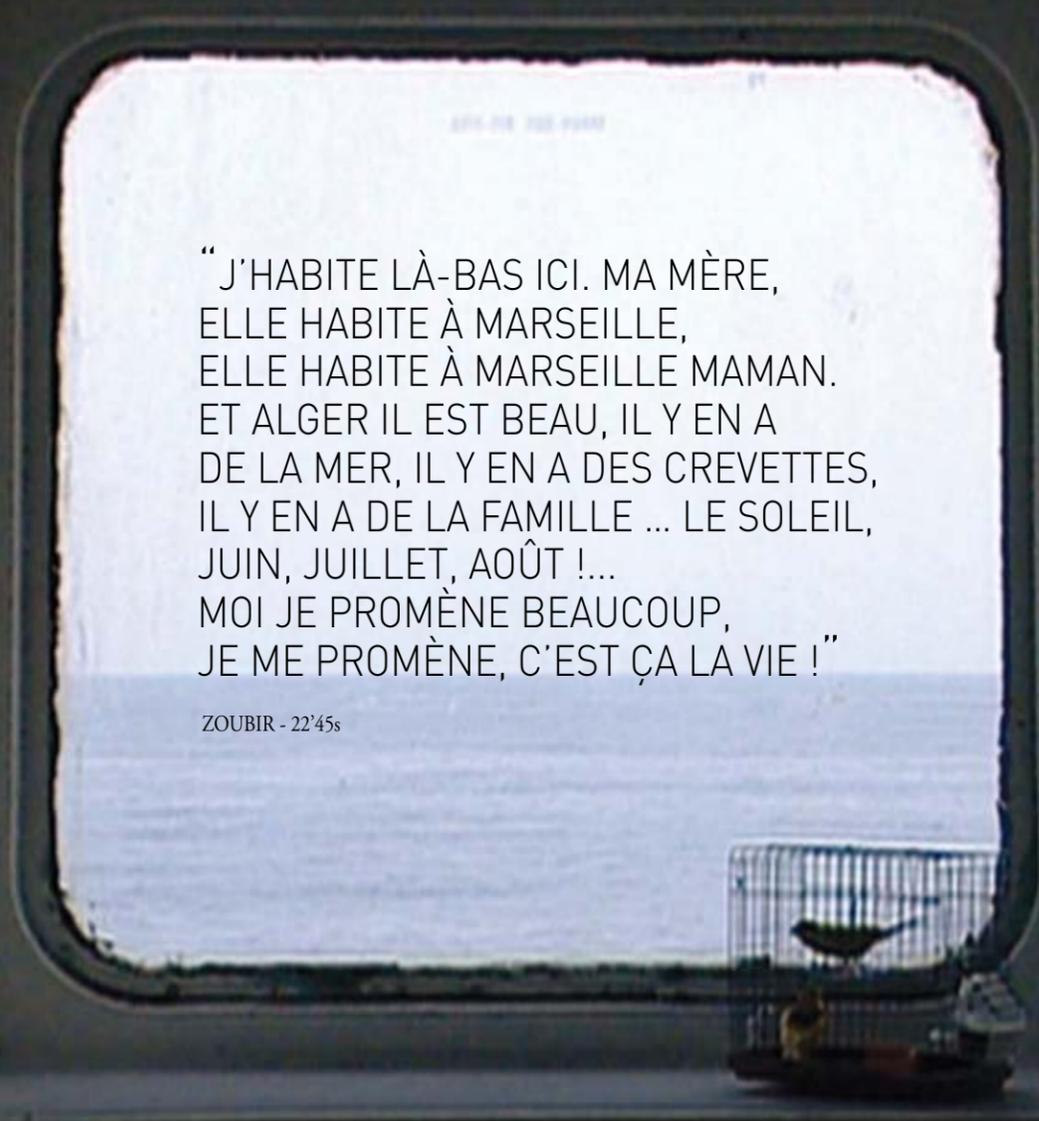


*
"COMME UNE PETITE HIRONDELLE
À CHAQUE SAISON VA ET VIENT
ELLE SE REPLIE ET SE REBELLE
POINT DE TERRE QUI LUI CONVIENT"

IDEFLAWEN - 14'12s

"J'HABITE LÀ-BAS ICI. MA MÈRE,
ELLE HABITE À MARSEILLE,
ELLE HABITE À MARSEILLE MAMAN.
ET ALGER IL EST BEAU, IL Y EN A
DE LA MER, IL Y EN A DES CREVETTES,
IL Y EN A DE LA FAMILLE ... LE SOLEIL,
JUN, JUILLET, AOÛT !...
MOI JE PROMÈNE BEAUCOUP,
JE ME PROMÈNE, C'EST ÇA LA VIE !"

ZOUBIR - 22'45s





ON SOUFFRE BEAUCOUP, MAIS IL Y EN A QUI
NE CONNAISSENT PAS NOTRE HISTOIRE... QUI
NE CONNAISSENT PAS LES HISTOIRES DES
IMMIGRÉS.
MOI J'AI PAS ENVIE D'AMENER MON GOSSE
LÀ-BAS POUR QU'IL SOUFFRE COMME
J'AI SOUFFERT MOI. JE NE VEUX PAS QU'IL
VIENNE ICI ET QU'IL SOUFFRE, PARCE QU'IL
VA SOUFFRIR BEAUCOUP, BEAUCOUP...
PLUS QUE MOI. POURQUOI ?
ÇA SERT À QUOI ?
NON ! MOI, JE PRÉFÈRE QU'IL SOUFFRE
DANS SON PAYS, C'EST MIEUX ! PAS CHEZ
LES AUTRES... QU'IL SOUFFRE CHEZ LUI,
À LA MAISON OU QU'IL SOUFFRE DANS SON
PAYS, MAIS PAS CHEZ LES AUTRES.

SOUDANI - 7'14s



“EST-CE QUE ÇA EXISTE
QUELQUE CHOSE QUI NE
SERAIT NI L'UN, NI L'AUTRE,
EST-CE QUE ÇA EXISTE ?
JE SAIS PAS. POUR L'INSTANT
ON NE DÉBARQUE PAS.
L'IDÉAL SERAIT PEUT-ÊTRE
D'ARRIVER À FAIRE DE
DEUX MONDES,
UN TROISIÈME MONDE.”

BEN - 43'38s

À TRAVERS LA TRAVERSÉE

par KAMEL CHACHOUA

L'idée d'Elisabeth Leuvrey de filmer la traversée de la Méditerranée en bateau par des immigré(e)s-émigré(e)s partant ou retournant «chez eux» nous plonge au fond de la logique paradoxale de l'immigration-émigration, de l'identité et de l'altérité qui traverse toute l'œuvre sociologique d'Abdelmalek Sayad auquel la cinéaste rend un bel hommage en lui dédiant ce film.

Ce n'est pas le seul mérite de ce travail duquel émerge finalement l'ensemble du modèle théorique de Pierre Bourdieu sur la logique pratique et mythique de la pensée kabyle qu'il aimait considérer comme le réservoir de toute la pensée méditerranéenne.

Il ne s'agit pas de croiser (par une sorte d'intégrisme théorique et ethnologique) la charrue et le bateau ou la terre et la mer, ni de superposer le modèle de la maison kabyle sur le celui du navire. Il est plutôt question de traiter la mer comme un seuil, *le limen*, qui fournit selon P. Bourdieu « le modèle pratique de tous les rites de passage et vise à réunir ce que la nature a séparé et à séparer ce que la nature a réunis, le lieu où le monde se renverse et s'inverse » ; le lieu où le monde « pivote » pour reprendre l'expression d'Arnold Van Gennep.

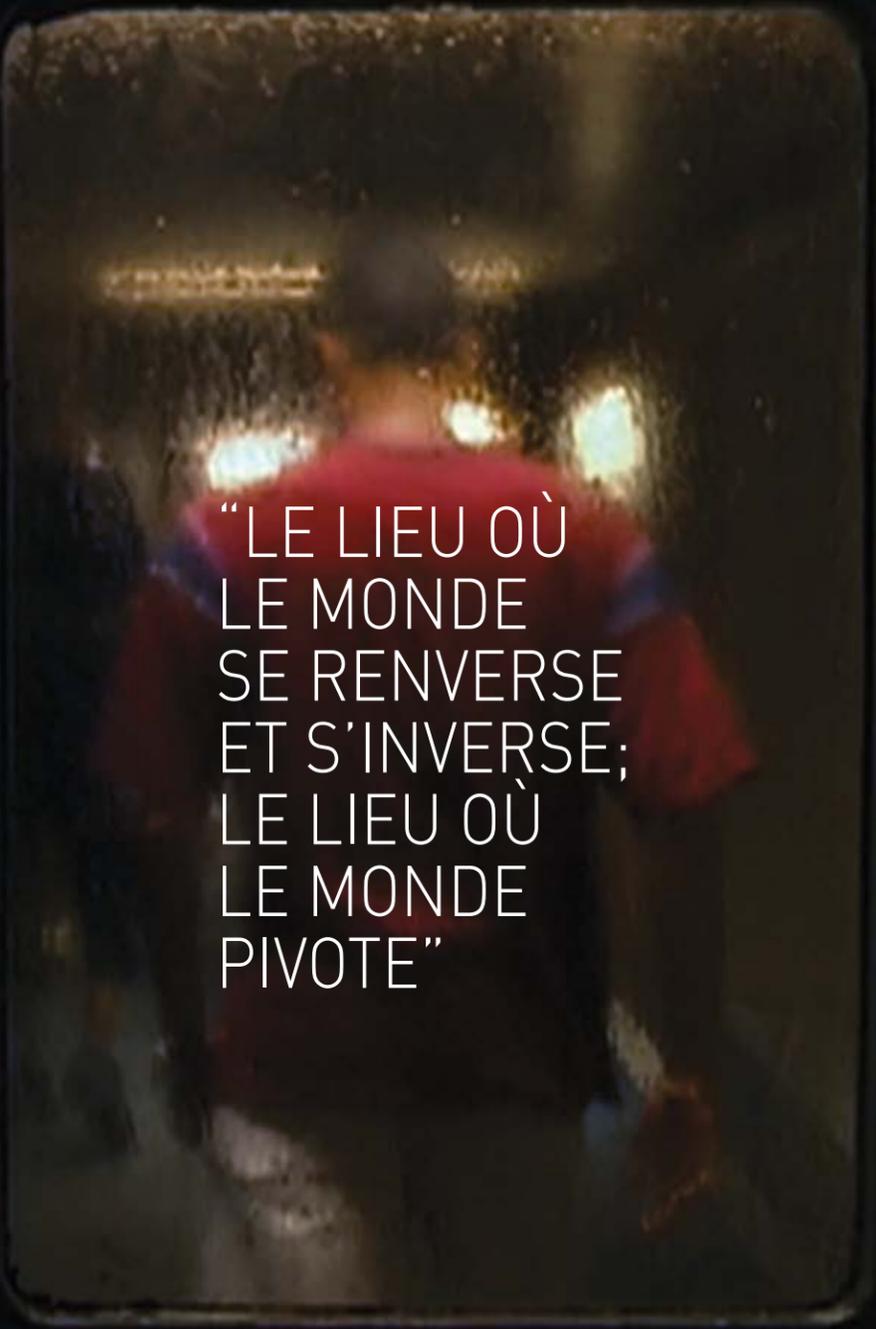
La traversée, qui marque le premier jour du départ et/ou d'arrivée, peut être en effet considérée comme le moment et le lieu où l'immigré(e)-émigré(e) bascule. Il passe d'un monde à l'autre, de la France à l'Algérie, du pays d'immigration à celui de l'émigration, de l'autre à soi-même, bref, d'un état à un autre (dans le sens politique et psychique du terme). Il est ainsi comparable à tous les autres êtres en situations de vulnérabilité passant d'une condition à une autre, tels le nouveau né, la/le jeune marié(e), l'enfant récemment circoncis ou encore la femme enceinte.

L'un des passagers du bateau exprime parfaitement cette situation inaugurale. Parlant de ce jour particulier du départ il dit «un jour comme celui-ci (...) c'est comme quelqu'un qui va mourir... il va au paradis.»

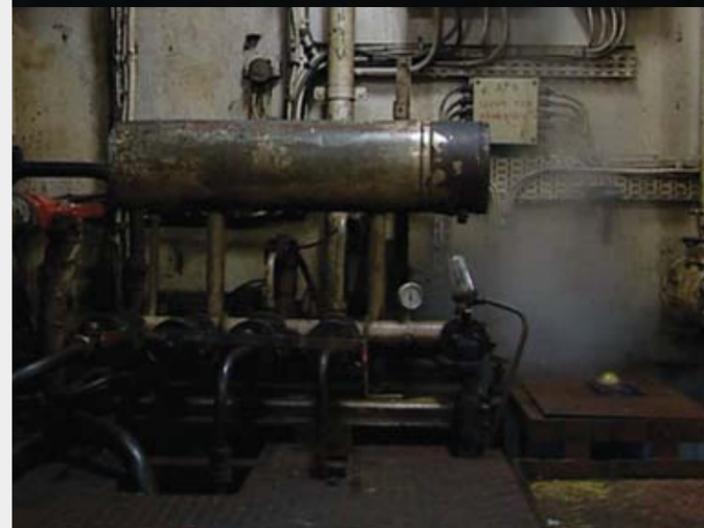
Le film nous montre que la traversée n'apparaît pas seulement comme la somme des moments, des choses dites ou faites par chacun des passagers durant l'intervalle qui sépare le départ de l'arrivée. La cinéaste donne à voir un véritable rituel auquel se livre, chaque année, par air ou par mer, tous les deux ans à tout le moins, chaque émigré(e)-immigré(e); du moins tous ceux qui ne veulent pas passer au statut de poltron, *Amjah*, l'émigré qui a été mangé, emporté par les délices de l'immigration (les femmes et l'alcool).

C'est ce rituel de la traversée qui permet, et à la limite enjoint à tous ces hommes et ces femmes de devenir ce qu'ils sont, c'est-à-dire, des immigrés-émigrés jouant, assumant et incarnant corps et âme ce double rôle, réalisant ainsi cette fiction sociale qu'est « la double absence » ou la « double présence ». Tout se passe en effet comme si la traversée avait pour fonction, entre autres, de préparer en la dissimulant, la collision inévitable entre ici et là-bas, entre le départ et l'arrivée, entre la présence et l'absence, entre soi-même et les autres, entre l'immigré et l'émigré.

KAMEL CHACHOUA, ANTHROPOLOGUE, CHARGÉ DE RECHERCHES AU CNRS À L'INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN ET CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES PRÉHISTORIQUES ANTHROPOLOGIQUES ET HISTORIQUES D'ALGER (CNRPAH)



“LE LIEU OÙ
LE MONDE
SE RENVERSE
ET S'INVERSE;
LE LIEU OÙ
LE MONDE
PIVOTE”





AZIZ, MOULOUD ET ROUSSEAU SONT DANS UN BATEAU...



AZIZ (À MOULOUD)
Franchement !
Non... ce qu'on dit, ce qu'on dit nous, c'est quand on vit
en France, c'est à nous
de nous adapter au système français.

MOULOUD
Je suis tout à fait d'accord que je dois m'adapter...
enfin, comment ils appellent ça déjà...

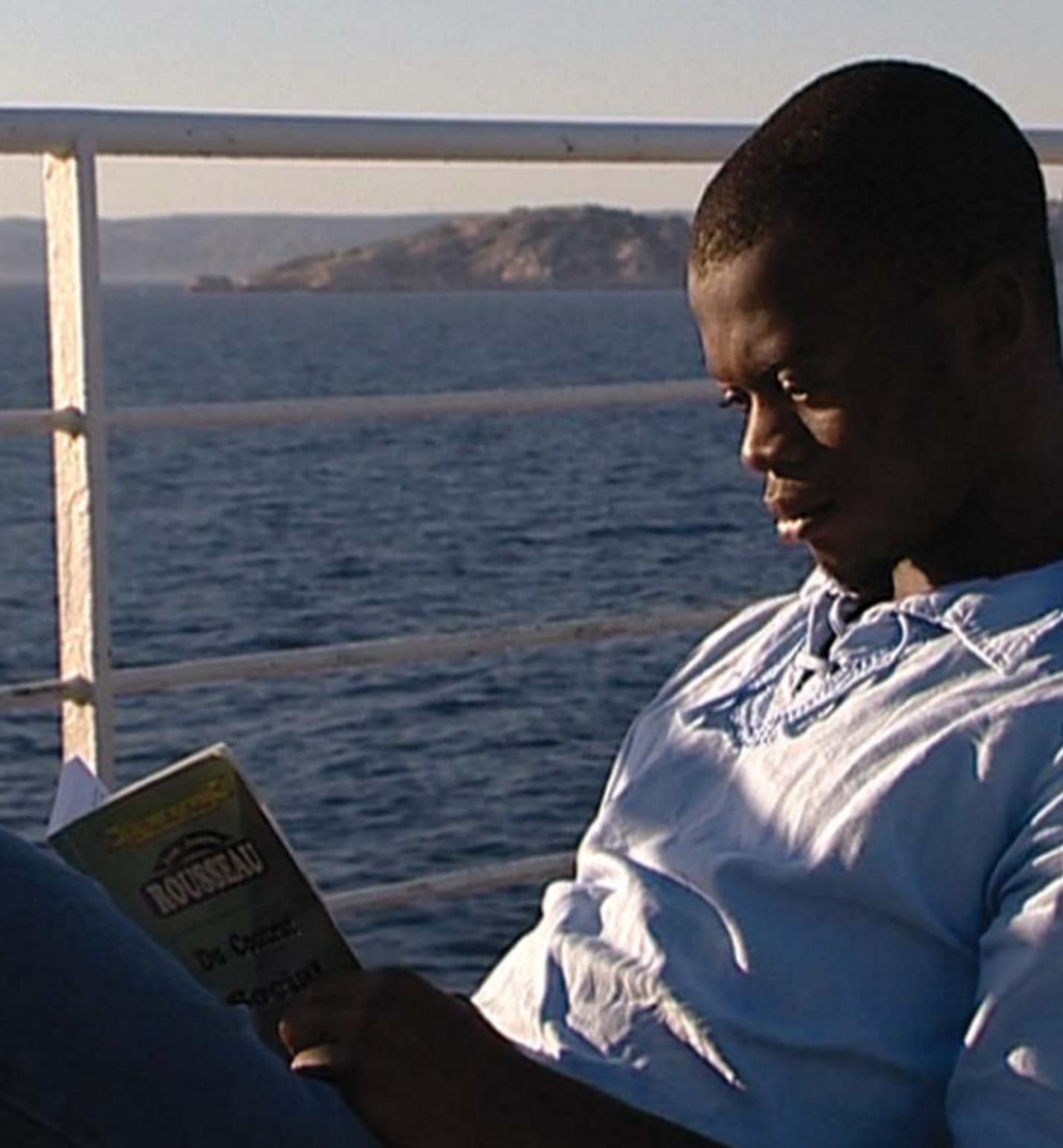
AZIZ
T'intégrer !

MOULOUD
Voilà ! « M'intégrer » si ils veulent... mais je veux bien
avoir mes droits en retour.
(À AZIZ)
Qu'est-ce que tu veux me dire, à moi, pour me dire
« intègre-toi en France » ?

AZIZ
Est-ce que je t'ai dit : « va t'intégrer » ?

MOULOUD
Non, non, non ! Mais je veux dire le mot « intégrer »,
pas toi personnellement...

AZIZ
Non ! Moi, franchement, ce que je vois par le mot
« intégration »...
franchement... moi c'est... c'est reconnaître les lois de
la République
Et tu... C'est bon ! Je veux dire, tu es dans la
république, il faut que tu t'y mettes !
C'est-à-dire... moi j'ai lu Rousseau, je sais ce qu'il dit...
c'est-à-dire, tu laisses partir ta liberté en rentrant dans
un système qui te garantit en fait ta liberté.
Ca veut dire, tu peux pas être : « parce que je suis
algérien et que... bon j'ai le sang ch... »
Tu vois l'intégration, c'est ça en fait.
C'est être Républicain.



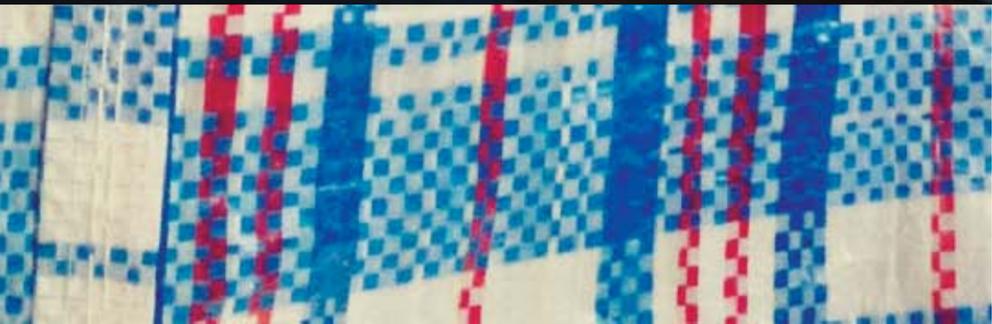
“ IL EST CERTAIN
QUE LES PEUPLES SONT,
À LA LONGUE,
CE QUE LE GOUVERNEMENT
LES FAIT ÊTRE ” 1755

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

“C’est sur la table de montage que j’ai découvert que le jeune étudiant africain, filmé sur le pont arrière du bateau au départ de Marseille, lisait “Du Contrat Social” de Rousseau !

Peu de temps avant, avec Bénédicte Mallet, nous venions de visionner les rushes où Aziz à la cafétéria nous livrait sa superbe définition : “L’intégration c’est être Républicain (...) Moi j’ai lu Rousseau... je sais ce qu’il dit ”

La magie du cinéma documentaire opérait. Le tournage, ayant laissé toute sa place à ce qui advient, nous livrait cette part d’inattendu qui révèle la réalité.” *E.L.*



RESTER À BORD ENCORE UN PEU... AVEC BEN ET D'AUTRES PASSAGERS

Au fil des 20 traversées effectuées lors du tournage, c'est plus d'une centaine d'heures de rencontres qui ont été filmées. Cette aventure humaine unique au long cours a trouvé sa forme au montage et des dizaines d'heures de paroles recueillies ont dû, de fait, être écartées.

Avec les éditions Barzakh, nous avons souhaité vous faire partager nos rencontres avec les passagers dont les propos n'ont pas pu être retenus.

La Traversée sera prochainement éditée en livre-dvd pour le plaisir de rester à bord, encore un peu.

ICI, NOUS RETROUVONS BEN QUELQUES HEURES
AVANT SON ARRIVÉE EN ALGÉRIE.

BEN, ASSIS SUR LE REBORD D'UN HUBLLOT :

C'est un peu différent d'hier. Là, c'est la mer qui a tout envahi. D'être au milieu, ça donne la sensation d'être au milieu du voyage. C'est une frontière qui n'en finit pas de s'étirer. Et ça laisse un peu le temps de préparer l'arrivée. Ça apaise un petit peu... Pour l'instant y a pas d'enjeu. C'est pas violent. L'émotion est un petit peu plus contenue. Y a une tranquillité à l'image de la mer... Puis il y a le bateau qui a fait son travail de bercer, donc c'est comme... un léger vertige.

La mer défile. Ça laisse le temps de préparer l'arrivée.

J'ai peur parce que c'est comme un rendez vous et je ne sais pas combien il y a de kilomètres entre les deux rives... Le rendez vous est différé. C'est comme si vous aviez rendez vous avec un amour mais que le rendez vous n'est pas tout à fait immédiat. C'est pas dans l'heure qui arrive. Y a une journée à passer, une journée à patienter. Et donc ça laisse aussi le temps à la pensée... C'est comme un élastique qu'on tire. Là, ce que j'éprouve réellement c'est : vers où je vais ? Est-ce que l'endroit vers lequel je vais c'est chez moi ? Ou le chez moi est derrière moi ?... En même temps paradoxalement, quand je dis que je vais en Algérie, je dis : je rentre chez moi. Et donc là... ça se précise. Quand on va être pas très loin, la terre va apparaître. Les montagnes. Et quand on quittait Marseille, il y avait cet éloignement. Là il va y avoir ce rapprochement. Ce rapprochement progressif jusqu'à ce qu'on soit dans la réalité et... qu'on se la prenne en pleine gueule cette réalité ! Comment va-t-on la recevoir ?

PAROLE DE SPECTATEUR

« J'ai effectué de nombreuses fois depuis mon enfance ce trajet en ferry (y compris celui du film) et je me suis souvent dit, comme d'autres en grandissant, que la durée de ce trajet, un jour et une nuit, nous étions un peu plus nous-mêmes que le reste de l'année... En regardant votre film, des images, des visages et des mots ont donné corps à ce sentiment ambivalent. Dommage que la neutralité de ce regard posé sur nos trajectoires soit si rare... » *Yanis*

Des fois, ça peut se faire en toute simplicité ou alors il peut y avoir des choses du genre choc d'images, choc de culture. c'est... se prendre l'Algérie en pleine poire. Et après comment les contacts vont avoir lieu ? Je n'en sais strictement rien...

Mais je sais qu'il y a des codifications auxquelles moi je n'obéis pas. Je ne fais pas les 36 bises, je ne fais pas... répéter les mêmes choses... Le rituel, j'en ai peur.

La personne qui nous reçoit, en l'occurrence ça va être mon frère, va m'embrasser plusieurs fois et il va me dire des phrases auxquelles je suis censé moi dire des choses... mais je ne le sais pas. Et du coup ce n'est plus moi qui suis actif. Je vais rentrer dans... une forme de passivité. Je vais laisser faire les autres puisqu'ils sont chez eux et c'est eux qui savent ce qu'il faut faire, je crois. Je vais m'abandonner. Je vais me laisser porter parce que j'ai pas la maîtrise des règles du jeu.

Des fois l'idée qui me vient c'est : j'aimerais pas être obligé de vivre ici. J'aimerais pas ! Et en même temps je suis persuadé qu'il y a un ensemble de choses qui m'échappe. Parce qu'il y a des gens, malgré la difficulté sociale, malgré tout ça, qui sont très heureux de vivre là.

Donc il y a autre chose, cet autre chose m'échappe. Je sais pas ce qui leur fait plaisir, c'est peut-être simplement le fait d'être... de là !

BEN, REGARDANT PAR LE HUBLLOT LA MER :

Ça fait un peu vierge... Rien ne s'y inscrit. C'est un peu l'idée d'un désert. C'est un peu la page blanche. C'est pas banal la Méditerranée ! Elle est commune à plein de gens et j'ai bien peur que pour beaucoup, d'une manière générale, ce ne soit simplement qu'une frontière.

À ABDELMALEK SAYAD

(1933-1998)

SOCIOLOGUE DE
L'IMMIGRATION
ET ÉCRIVAIN PUBLIC

“LES SOCIÉTÉS D'ACCUEIL ET D'ORIGINE
DEVRAIENT AVOIR À CŒUR TOUTES LES DEUX,
D'INTÉGRER À LEUR PROPRE HISTOIRE,
LA PART QUI LEUR REVIENT RESPECTIVEMENT
DANS LA RELATION QUI LES LIE L'UNE À L'AUTRE
ET D'ACCEPTER CETTE PART D'HISTOIRE,
EN TOUTE CONNAISSANCE DE CAUSE,
SANS AUCUN COMPLEXE, NI SENTIMENT
DE HONTE OU DE CULPABILITÉ.”

Pour aller plus loin avec Sayad :

- *L'immigration algérienne en France*
(avec A. Gillette) Entente, coll. «Minorités», 1984

- *L'immigration ou les Paradoxes de l'altérité*
De Boeck-Wesmael, coll. «L'homme-L'étranger», 1991
Réédition augmentée par A. Spire, Raisons d'agir, 2006

- *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Seuil, 1999

SYNOPSIS

CHAQUE ÉTÉ, ILS SONT NOMBREUX À TRANSITER PAR LA MER ENTRE LA FRANCE ET L'ALGÉRIE, ENTRE MARSEILLE ET ALGER.

DES VOITURES CHARGÉES JUSQU'AU CAPOT... DES PAQUETAGES DE TOUTES SORTES...
DES HOMMES CHARGÉS DE SACS ET D'HISTOIRES.

EN MER, NOUS NE SOMMES PLUS EN FRANCE ET PAS ENCORE EN ALGÉRIE, ET VICE-VERSA.

DANS L'ENTRE-DEUX - L'ENTRE DEUX RIVES, L'ENTRE DEUX PAYS, L'ENTRE DEUX APPARTENANCES - S'EXPRIME ALORS UNE PAROLE QUI JAILLIT SOUVENT PAR NÉCESSITÉ. DEPUIS LE HUIS CLOS SINGULIER DU BATEAU, DANS LE VA-ET-VIENT ET LA PARENTHÈSE DU VOYAGE, LA TRAVERSÉE REPLACE AU CŒUR DU PASSAGE CES FEMMES ET CES HOMMES BRINGUEBALÉS.

BIO-FILMOGRAPHIQUE

Elisabeth Leuvrey est issue de 5 générations d'Européens de la Méditerranée dont les anciens, de leurs rivages siciliens, espagnols et français, s'embarquèrent un jour pour une traversée qui s'acheva dans la baie d'Alger.

Bien des années plus tard, leurs descendants refranchissaient la mer pour un exil en France.

Née en 1968 à Alger, c'est en 1974, douze ans après l'indépendance algérienne, que sa famille arrive en France.

Après des études à l'Institut de Langues Orientales de Paris, une rencontre déterminante avec le cinéaste Jean-Luc Leon lui ouvre les portes du cinéma documentaire. Elle reste huit ans à ses côtés, apprenant le métier sur ses nombreuses productions.

En 1998, c'est en Inde qu'elle tourne un premier court métrage en 35mm, *Matti Ke Lal, Fils de la Terre*.

(Mention Spéciale - Prix Louis Marcourelles du Ministère des Affaires Etrangères au Cinéma du Réel 1998 / Premier Prix - Meilleur Court Métrage Européen au Filmfest Ludwigsburg 1999 de Stuttgart, Allemagne / Premier Prix - Meilleur Court Métrage documentaire au Festival International du Film de Melbourne en Australie / Prix du Public au Double Take Film Festival, Etats-Unis 1999 / Premier Prix - Meilleur Court Métrage aux Journées Internationales du Court Métrage de Tunis 1999)

Elle décide ensuite d'entreprendre un retour en Algérie, très vite suivi d'incessants voyages en bateau entre Marseille et à Alger. Ces va-et-vient aboutissent à la réalisation de *La Traversée* aujourd'hui présentée en salle en format long métrage d'1h12. (Mention Spéciale - Prix du Patrimoine au Cinéma du Réel 2006 / Prix Planète Thalassa au Festival du Film Marin, St-Cast Le Guildo 2006 / Prix Découverte SCAM 2008 / Prix Europa 2007 - Représente la France / Présélectionné pour le Prix Albert Londres 2008)

En 2013, elle réalise *Ar(h)ome* [moyen métrage de 55 minutes, sélectionné en compétition en première mondiale au festival Vision du Réel en Suisse].

UN GRAND MERCI À LA SNCM POUR SON SOUTIEN ET SA COMPRÉHENSION DU PROJET QUI ONT RENDU LA TRAVERSÉE POSSIBLE.



DISTRIBUTION SHELLAC Tél. 04 95 04 95 92 / contact@shellac-altern.org / www.shellac-altern.org

PROGRAMMATION SHELLAC Lucie Commiot / Tél. 01 78 09 96 64 - 65 / programmation@shellac-altern.org

PRESSE MAKNA PRESSE Chloé Lorenzi/Audrey Grimaud / Tél. 01 42 77 00 16 / info@makna-presse.com / www.makna-presse.com

CONTACT ASSOCIATIONS Philippe Hagué / Tél. 06 07 78 25 71 / philippe.hague@gmail.com

1h12 / DCP / COULEUR / DOLBY SRD / FRANCE - 2012 / VISA N°132.975

SORTIE NATIONALE LE 17 AVRIL 2013

WWW.LATRAVERSEE-LEFILM.COM / WWW.SHELLAC-ALTERN.ORG

réalisation ELISABETH LEUVREY image RENAUD PERSONNAZ, SAMUEL DRAVET, CAMILLE COTTAGNOUD son FABIEN KRZYZANOWSKI, SAMUEL MITTELMAN
montage BÉNÉDICTE MALLET musique originale AMAR AMARNI montage son et mixage FABIEN KRZYZANOWSKI, CYRILLE CARILLON assistante de réalisation SELMA HELLAL
une production LES ÉCRANS DU LARGE coproduction ALICE FILMS, ARTLINE FILMS avec la participation de ARTE FRANCE-UNITÉ DE PROGRAMME THIERRY GARREL
de LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, de L'AGENCE NATIONALE POUR LA COHÉSION SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES CHANCES et du CENTRE NATIONAL
DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE en partenariat avec LA SOCIÉTÉ NATIONALE MARITIME CORSE MÉDITERRANÉE une distribution SHELLAC

